

RAPHAEL ANZENBERGER

vous répond



Vivre ou mourir, à quoi bon ?

Un rappeur bien connu écrivait un jour ces paroles :

L'âme stressée, le cerveau compressé,
comme usé par la guerre des nerfs
à laquelle je dois me livrer.
Subir sans pitié, sans répit, voilà ma vie.
Gris semble l'avenir et noir est la couleur de mon esprit.
Je n'essaie plus de comprendre, ni de me faire entendre,
je suis le troupeau avec un numéro collé dans le dos.
Métro, boulot, aseptisé du cerveau.
Mon ultime évasion se trouve dans le flot de ces mots.
Quarante ans de déboires passés à la lumière du désespoir.
Tu peux me croire ça laisse des traces dans le miroir.
J'ai les neurones affectés et le coeur infecté,
fatigué de lutter, de devoir supporter la fatalité
et le poids d'une vie de raté.
Voilà pourquoi je m'isole, pourquoi je reste seul.
Seul dans ma tête libre, libre d'être
un esclave en fait battant en retraite,
fuyant ce monde d'esthètes en me pétant la tête.
OK, j'arrête net, j'appuie sur la gâchette.

Saint Augustin disait que nous avons été créés pour Dieu, et notre coeur est toujours agité de trouble et d'inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Lui. Le repos, le pardon pour nos offenses, l'amour, la vraie vie, c'est ce que notre coeur désire, c'est ce que Dieu nous promet.

L'évangile de Jean nous rapporte ces paroles de Jésus : « Je suis le Bon Berger, le Bon Berger donne sa vie pour ses brebis. Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, dit Jésus, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance ».

Alors pas besoin d'arrêter net et d'appuyer sur la gâchette. Jésus est mort pour nous donner sa vie de façon à ce que nous n'ayons plus jamais à dire : « Vivre ou mourir, à quoi bon ? »